Document généré le 25 avr. 2024 02:08

Vie des arts

Vie des arts

Nikola Nikola
Figures du chaos

Bertrand Laverdure

Volume 42, numéro 174, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53156ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laverdure, B. (1999). Compte rendu de [Nikola Nikola : figures du chaos]. *Vie des arts*, *42*(174), 72–73.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NIKOLA NIKOLA

Figures du chaos

Bertrand Laverdure

NIKOLA NIKOLA TENTE DE RÉUNIR ET DE CONCILIER L'INFINIMENT GRAND ET L'INFINIMENT PETIT DANS DES ŒUVRES OÙ SE MARIENT PEINTURE ET SCULPTURE.

Gravity of the First Number, (Gravité du premier chiffre), 1998-1999
Huile sur toile et bois
244 x 305 cm

Détail de la sculpture greffée à l'œuvre

Qui s'arrête devant les tableaux de Nikola Nikola est aussitôt saisi par leur caractère expressionniste et par leurs grands formats. Les toiles et les panneaux de bois déroutent le regard par leur style baroque qu'accentuent les sculptures – sorte de bas-reliefs – que l'artiste y a greffés. Ces ajouts suggèrent que l'artiste n'aurait pas eu assez de la bidimensionnalité de l'espace pictural pour dire tout ce qu'il a à dire, pour témoigner de tout ce qu'il a *vu*, pour partager une connaissance qu'il ne saurait garder secrète. Voici donc des œuvres foisonnantes dont la véhémence s'accommode mal du registre des seules sensations picturales et sculpturales. Elles exaltent l'acte créateur dans ce qu'il recèle de physique (et même de supraphysique si c'était possible). C'est pourquoi, au-delà des plaisirs de la vue, elles sollicitent des sensations de l'ordre du tactile voire de l'ordre de l'auditif.

Voici un monde hétéroclite. S'y côtoient des formes informes (fluides en apesanteur, taches) et des figures familières (maillons de chaîne, couteaux de cuisine) ; s'y opposent des symboles courants (chiffres, lettres) et des mots reconnaissables (Work) ; s'y amalgament des structures organiques élémentaires (cellules, microorganismes) et des esquisses d'espèces supérieures (formes humaines, silhouettes d'animaux) ; s'y intègrent des objets de plastique et des fragments de pièces métalliques récupérées dans quelque cour à rebuts ou dans quelque

univers issu autant de l'introspection de l'artiste que de l'imagination des spectateurs. Aussi impétueuse qu'impérative, l'invitation à basculer dans la *galaxie Nikola* est évidente. Telle paraît bien l'intention, par exemple, de la murale *Flights of Last Link* (2,44 x 2,32 m) composée de six panneaux de contreplaqué.

INVENTAIRE ? CHAOS ? FATRAS ?

Devant les productions de Nikola Nikola, il est impossible toutefois de réprimer une impression de grand désordre. L'artiste semble présenter un espace désorganisé ou à tout le moins apparemment non organisé. Inventaire? Fatras? Chaos? C'est à ceux qui observent les tableaux de constituer voire d'inventer (au sens de découvrir) une synthèse probable. À la surface des œuvres, des espaces luttent comme s'ils désiraient chacun occuper à eux seuls toute l'étendue disponible. Ils disputent aux autres formes spatiales cette prérogative. Ils sont *sourds* aux autres. Cette dialectique-dialogique de l'espace se manifeste en particulier dans *Choked by Freedom (Étranglé par la liberté)*. Il s'agit d'un diptyque où l'artiste force la cohabitation de deux plans que tout (ou presque) oppose. Ainsi en va-t-il de leurs tonalités (bleu/rouge) et des milieux naturels concurrents qu'ils présentent: à gauche, sur un fond de sable, une cellule géante (par un subtil effet de transparence) phagocyte peut-être une larve embryonnaire; à droite, une quinzaine de lymphocytes ou de méduses encerclent un hôte étranger filiforme que protège une mince gaine de peau – à moins que ce ne soit un simple tuyau de caoutchouc inerte...

Choked by Freedom (Étranglé par la liberté), 1998-1999
Huile sur toile, bois et bois polychrome
244 x 305 cm

Quoi qu'il en soit, tout comme le ferait un médecin au moyen d'un endoscope, l'artiste pénètre (laparoscopie) l'intimité – le ventre – de *mondes* dont la principale caractéristique est leur incommensurable complexité. Ces mondes se posent comme des énigmes. Pour les résoudre sans doute faut-il remonter à l'origine de leur formation. La *clé* serait donc leur *mémoire génétique*. Tous les organismes vivants ne sont-ils pas dotés d'une trace au moins de ce patrimoine? Et l'artiste ne serait-il pas singulièrement réceptif aux échos d'une telle mémoire?

LE DIALOGUE DES DEUX INFINIS

La réponse est visuelle et Nikola Nikola l'exprime notamment dans *Gravity of the First Number*. Dans cette œuvre, le monde astrophysique et le monde microorganique se donnent rendez-vous. Et pour qu'ils soient visibles ensemble, l'artiste a réduit l'échelle des artefacts interstellaires et a agrandi celle des milieux de culture où évoluent les micro-éléments. Ces mondes ne s'entrechoquent pas. Ils s'imbriquent, s'entremêlent, se côtoient avec indifférence ou intérêt, se séparent, s'éloignent... Le peintre-sculpteur ne tombe pas dans le piège des modèles que véhiculent les manuels scientifiques (ciels noirs, nuages galactiques) ou les stéréotypes qu'offre la science-fiction (monstres, personnages anthropomorphes). Chez Nikola Nikola, les fonds sont bleu polaire ou bleu acier, ocre, rouge sang. Les formes sont originales et n'appartiennent qu'à lui (à moins qu'elles ne proviennent de la mémoire génétique...). Et justement, dans *Gravity of the First Number*, l'artiste trouve l'occasion de donner la mesure de son tempérament prolifique. Il joue avec habileté des contrastes des formes et des couleurs. Il exploite avec audace, c'est-à-dire à leurs limites, les supports (toile, bois) qui répondent docilement à ses sollicitations en absorbant harmonieusement les protubérances que l'artiste greffe à leur surface sans que les matériaux ne manifestent ni contrainte, ni fatigue. Nikola Nikola tire parti de toute la surface.

Pourtant, en dépit du grand format de ses productions, l'artiste laisse deviner qu'il a encore mille choses à montrer. Telle est la rançon de l'irrésistible ambition de la synthèse: elle ne trouve sa fin que dans l'inachèvement et son plaisir, non dans son renoncement, mais dans ses recommencements. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

Artiste autodidacte, Nikola Nikola a quitté l'ex-Yougoslavie, en 1962, pour vivre au Canada. À Toronto, où il s'est installé, il dirige son propre atelier. Il a tenu, depuis 1992, cinq expositions individuelles. Non loin du parc Algonquin, il a aménagé un espace en plein air qui se transforme en parc de sculptures; il attire chaque été des artistes et de fidèles admirateurs.

Nikola Nikola est représenté par
Rose Rongits Contemporary Art, 24, rue Earnbridge
Toronto (Ontario), Canada M6K 1N3
(416) 535-1640.

EXPOSITION
Laparoscopic Travels Through Genetic Memory /Voyages laparoscopiques via la mémoire génétique
Édifice Belgo Art Contemporain, Espace 324
372, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal
Du 8 au 30 avril 1999